

Chronique du Sanctuaire

Octobre 1918

*"N'allez pas vous contrister comme
ceux qui n'ont pas d'espérance !"*

La bonne souffrance.



DIEU vient de nous rappeler que la souffrance est le lot de l'humanité.

On avait peut-être espéré, grâce aux progrès de la science, faire disparaître ces grands fléaux que sont les famines, les pestes, les guerres ; on ne les supprimera jamais. En sont garants les jours sombres et remplis

de deuil que nous venons de vivre.

L'épidémie de "grippe espagnole", qui, depuis la mi-septembre, exerçait ses ravages à Victoriaville, les étendit bientôt à la Province de Québec et au Canada tout entier. Les malades se chiffrèrent immédiatement par milliers ; les morts, par centaines.

Que de deuils ! que de larmes ; que de coeurs brisés ; que de familles à jamais séparées ; que d'hommes éminents disparus ! mais, d'autre part, que de mérites ! que de souffrances sanctifiées ; que de sacrifices généreusement acceptés ; que de conversions obtenues ; que de péchés évités ; que d'âmes purifiées dans le bain salulaire de la douleur !

Cette épidémie fut-elle épreuve ou châtement ? Mais, une chose certaine, c'est qu'elle nous a rappelé la grande loi de la souffrance comme d'ailleurs la nécessité de l'épreuve pour purifier les âmes.

La neige glacée qui descend du ciel à gros flocons et couvre la terre de son linceul, la purifie, la fertilise même; les frimas, les pluies sont également des épreuves, mais au printemps la terre en sort plus renouvelée, la moisson en est plus raffermie et plus enracinée.

Au dire des médecins, telle maladie purifiera et rendra la vigueur à un organisme qui allait se débilitant. Il en est souvent de même pour le moral des individus et des peuples; il se fortifie dans les épreuves.

“La souffrance a, en ce monde, un rôle béni de préservation: la crainte éloigne du mal. D'autre part, la douleur est un agent efficace des vertus les plus sublimes et des mérites les plus élevés. Dieu peut la permettre ou la vouloir pour rallumer les saintes lumières chez un homme ou parmi un peuple, pour remettre en honneur les grands principes de vie, raviver les tempéraments amollis, reporter les âmes vers les cimes où se rencontrent les héros, les grands saints et les plus nobles citoyens.”—(Mgr. Guillet, évêque de Limoges).

Où, soit épreuve, soit châtement, cette épidémie a eu son rôle heureux et sanctificateur; car, tous, au contact de la souffrance nous avons éprouvé la salutaire influence de cette messagère divine. “Le Seigneur nous avait donné; il nous a enlevé; que son saint nom soit béni !”

Au Sanctuaire

Et pendant ce mois d'octobre, qu'est devenu notre béni Sanctuaire ?

Durant les premières alarmes, il regorgea de pieux pèlerins venant confier leurs craintes et leurs appréhensions à la Consolatrice des Affligés. Saint-Paul de Grand'Mère et Saint-Théophile du Lac-à-la-Tortue vinrent, respectivement le 6 et le 12 octobre, se mettre sous la protection de Notre-Dame du Cap.

Puis, notre sanctuaire devint un lieu désert, ou à peu près; tous devant se conformer aux ordres provenant du bureau central du comité d'hygiène et défendant toute réunion. “*Dura lex, sed lex !*”

D'aucuns ont manifesté leur mécontentement; fallait-il em-

pêcher les fidèles de venir prier en un temps où la prière publique est plus nécessaire que jamais ? Pourquoi, ajoutaient certains autres, ne pas nous permettre des processions en l'honneur de la Sainte Vierge, comme lors du choléra de 1849 ? N'était-ce pas après une neuvaine de pénitences et de supplications à Notre-Dame de Bon-Secours, terminée par une grande procession dans les rues de la ville, que le fléau diminua sensiblement et bientôt disparut tout-à-fait ?

Mais, nous le répétons : c'était la loi, et nous nous y sommes conformés.

Mais, d'autre part, jamais autant de lettres et de recommandations aux prières ne parvinrent au bureau du Directeur du Sanctuaire ; et, malgré les dures épreuves qui fondirent sur sa Communauté, le Père Supérieur, soutenu qu'il était par Notre-Dame du Cap, trouva le moyen de répondre à tous et à chacun un mot d'encouragement ou de sympathie.

Si le sanctuaire fut désert, il n'en fut pas ainsi du terrain avoisinant. C'étaient des spectacles de tous les jours, et propres à tirer les larmes, que de voir des groupes de personnes faisant le chemin de la croix, stationnant plus longuement au Calvaire, y allumant des cierges dont la lueur, à la tombée de la nuit, semblait à des âmes pleines de foi faisant monter vers le Ciel leurs prières confiantes ; ou encore que d'en voir d'autres parcourant les groupes du Rosaire et intercédant pour elles comme pour leurs proches la Vierge des Douleurs et la Consolatrice des Affligés. Aussi, nous n'en doutons pas, que de peines Marie a consolées, que d'espérances elle a ranimées ! Que de jours sereins, rians et prospères elle a rendus à ceux qui n'avaient connu que l'angoisse, l'amertume et le chagrin ! Qui pourrait dire combien de coeurs de pères, de mères, d'époux, d'épouses, de frères, de soeurs ont crié vers Marie, et ont trouvé auprès d'elle adoucissement, résignation, délivrance ?

Tel fut le mois d'octobre pour notre Sanctuaire. Comme nous avions le coeur gros non-seulement d'avoir vu le 12 — anniversaire du Couronnement — passer presque inaperçu, mais encore, tout ce beau mois, consacré à la Vierge du Rosaire et qui, chaque année, était si bien suivi par les foules.

Dieu nous réservait des douleurs encore plus grandes.

Notre Personnel

Le 26 septembre, le Père Francoeur, interrompant une série de retraites, rentra en toute hâte et se dirigeait vers l'Hôpital S.-Joseph des Trois-Rivières, où, durant près d'un mois, il fut sous traitement pour un fort engorgement du foie, suivi de complications. C'était le commencement des épreuves.

Le 13 octobre, le Père Valiquette, curé de notre paroisse du Cap, entra au même hôpital, suivi, à quelques jours d'intervalle par le Père Joyal, rédacteur des Annales, le Père Perreault, économiste et vicaire à la paroisse et le Frère Moreau : tous quatre souffrant de la "grippe espagnole".

Aujourd'hui, nous pleurons sur la tombe de deux d'entre eux : le Père Wilfrid Valiquette, décédé le 20 octobre, à l'âge de 50 ans, et le Père Wilbrod Perreault, décédé le 28 du même mois, à peine âgé de 32 ans.

Durant l'épidémie, ils ont donné l'exemple de l'intrépidité et du dévouement ; même déjà fiévreux, ils ne se sont épargnés en rien et ont continué à visiter leurs nombreux malades. Aussi, nous pouvons le dire sans hésiter, héros de la charité, ils ont mérité d'en devenir les martyrs !

Devant ces morts, nous nous sommes dit souvent : "Dieu agit ainsi. Aux époques troublées il choisit de nobles et saintes victimes parmi celles qui se sont offertes, et fait peser sur elles le poids des péchés accumulés par leur génération : religieux ou religieuses, prêtres surtout, qui mêlent leur sang à celui du divin sacrifice.

Ainsi sont purifiées les iniquités ; ainsi se forment des réservoirs de grâces ; ainsi se dressent les paratonnerres de la sainteté ; ainsi montent vers Dieu les puissantes supplications qui attirent sa miséricorde !"

Une plume ; mieux, un cœur fraternel va nous dire, à quelques lignes d'ici, ce que fut le bon Père Valiquette. Mais, nous tenons à souligner immédiatement tout le bien que lui doit l'Oeuvre du Pèlerinage. Durant trois ans, comme Supérieur il se trouva également Directeur du Sanctuaire. Sous sa poussée vraiment apostolique, l'Oeuvre se développa de plus en plus ; bientôt, il comprit qu'elle exigeait tous les talents et tous les instants du Directeur, et c'est alors qu'il proposa

lui-même au R. P. Provincial de séparer les deux oeuvres : celle du Pèlerinage et celle de la Paroisse.

Comme la Vierge-Mère a dû recevoir avec amour celui qui avait toujours été un bon et fidèle serviteur !

Le rôle tenu par notre cher Père Perreault fut plus modeste, mais comme il fut grand aux yeux de Dieu.

Il aida l'oeuvre du Sanctuaire par ses sacrifices et ses prières ; l'une des dernières paroles qu'il prononça fut, levant la main vers le Ciel : "Je m'en vais, mais soyez assurés que je continuerai toujours à m'intéresser à votre Oeuvre du Cap et que je prierai pour vous."

Dans un prochain numéro des Annales, le Père Joyal, qui fut le témoin édifié des derniers instants du cher Père, lui paiera le tribut de son affection toute fraternelle.

Pour ces deux Pères, morts victimes de leur dévouement dans l'accomplissement de leur ministère, nous vous demandons, chers lecteurs, l'aumône d'une fervente prière.

Nous écrivons ces lignes au soir du 1er novembre. Votre souvenir comme le nôtre se reporte vers les êtres chéris qui nous ont quittés. Avant la douloureuse épreuve, nous avons demandé au Ciel d'éloigner de nous ce calice d'amertumes ; Dieu ne l'a pas voulu : que sa sainte volonté soit faite !

O mon Dieu ! Vous nous avez tenus sous le pressoir de la douleur, vous avez brisé les fibres les plus chères de nos âmes, vous nous avez enlevé ceux que nous aimions de tout notre coeur ; nous bénissons la main qui nous a frappés. En retour, donnez le repos éternel, s'ils ne l'ont déjà, à ceux que nous pleurons de toutes les larmes de nos yeux !

"O Pie Jesu, dona eis requiem sempiternam. Amen !"

A. de Ch. Francoeur, O.M.I.,
missionnaire.

« ENTENDS MA VOIX FIDÈLE »

NOEL ANCIEN.

En - tends ma voix fi - dè - le, Pas - teur, suis -
 Grand Dieu ! quel - le lu - miè - re, Dans ce ha -
 O Ciel ! quel - le mer - veil - le, En ce mo -

moi : Viens té - moigner ton zè - le Au di - vin
 meau, Vient frapper ma pau - piè - re ? Est - ce un flam -
 ment, Vient frapper mon o - reil - le ! Quel chan - ge -

Roi : Ce Dieu si grand est né dans une é -
 beau ? J'en suis sur - pris, il n'est pas ar - di -
 - ment ! Le Roi des Rois, seul grand, seul re - dou -

ta - ble, Ce Dieu si re - dou - ta - ble Est
 nai - re Que la nuit soit si clai - re Le
 ta - ble, Pour sau - ver un cou - pa - ble, Nait

hom - me com - me toi.
 jour n'est pas si beau.
 dans l'a - bais - se - ment.



L'IMMACULEE CONCEPTION



EST une douce joie pour un enfant quand il voit arriver la fête de sa mère ! Elle est si bonne sa mère ! Elle l'a tant aimé ! Longtemps à l'avance, il médite en son coeur les douces paroles, les tendres caresses dont il veut faire l'expression de son amour. Parmi les fleurs, il choisit les plus gracieuses et les plus parfumées : il n'en trouve jamais d'assez belles, jamais d'assez affectueusement symboliques pour traduire dans toute leur vivacité les sentiment qui l'animent.

O Mère Immaculée ! la voici venue votre fête. Depuis longtemps vos enfants l'attendaient. Ils n'ont plus, hélas ! de fleurs fraîches écloses : les frimas les ont fait périr ; mais ils ont encore leur coeur et leur voix : leur coeur pour vous aimer, leur voix pour vous chanter.

Vous chanter, ô Mère ! Mais tout vous chante depuis les siècles de l'éternité. Tout vous chante, et tout vous proclame Immaculée.

Les abîmes de la malédiction divine ne s'étaient pas encore ouverts sous les pieds de l'humanité déchue, la tache originelle ne s'était encore imprimée sur aucune créature, et déjà dans les desseins de Dieu vous étiez conçue toute pure : *Non-dum erant abyssi et ego jam concepta eram*. Déjà, la Trinité sainte vous saluait toute belle et sans tache : *Tota pulchra es, et macula non est in te*. Le Père vous associait à sa divine paternité, le Verbe vous choisissait pour sa Mère, l'Esprit d'amour vous élevait à la dignité de son Epouse. Et le Père ne voulait rien de souillé dans sa Fille bien-aimée, et le Fils ne voulait rien que d'immaculé dans son Epouse. Immaculée ! Marie est Immaculée !

L'homme a péché. Infidèle à son Dieu, il s'est livré à Satan, son ennemi. Oui, Satan, tu as vaincu. L'homme t'appartient. Tu as vaincu ; mais écoute cette voix : Il y aura inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Et cette femme viendra qui sera plus forte que toi et qui ne sera

jamais ton esclave. *Ipsa conteret caput tuum*. Et de son pied virginal elle t'écrasera la tête. Tous tes efforts seront vains. Quoi que tu fasses, elle échappera à ton empire parce qu'elle sera sans tache, parce qu'elle sera Immaculée. Immaculée ! Marie est Immaculée !

La plénitude des temps est arrivée. Après l'épreuve d'une longue stérilité, Anne a conçu par la grâce du Tout-Puissant. La terre ignore le prodige qui vient de s'accomplir. Mais le ciel s'est incliné pour voir ce chef-d'oeuvre des mains du Créateur. Les Anges contemplant dans le ravissement, et, saisissant leurs harpes d'or, ils redisent à l'envi le cantique de vos louanges : Quelle est celle qui se lève belle comme l'aurore ? Quelle est cette nouvelle Ève portant dans un corps de chair une pureté plus grande que celle de nos très pures phalanges ? *Tota pulchra es et macula non est in te.*—Les justes de l'ancienne loi ont poussé en union avec les anges un cri de triomphe : Voici que le jour approche et que les ténèbres vont se dissiper.—Et dans les enfers, Satan lui-même vous célèbre à sa façon. Ses cris de rage disent assez que son trône s'ébranle et que son règne est fini. Immaculée ! Marie est Immaculée !

Tout vous chante, ô Mère, depuis les siècles de l'éternité. Tout vous chante, tout vous proclame Immaculée.

Israël vous attendait. Mais voilà que vous comblez toutes ses espérances. Les cieux vont s'ouvrir et la rosée fécondante va tomber qui fera germer dans votre sein virginal le Rédempteur promis, le Messie attendu. Et j'entends le messager céleste qui vous apporte la grande nouvelle : *Ave Maria, gratia plena*. Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Ce n'est pas un simple écoulement de la grâce que vous avez reçu, ç'en est la plénitude. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Vous êtes bénie entre toutes, vous êtes bénie par-dessus toutes. Elisabeth est bénie ; Anne votre mère est bénie ; Esther est bénie, elle a sauvé son peuple ; Judith est bénie, elle est la gloire de Jérusalem et la joie d'Israël. Vous aussi, vous êtes bénie, vous êtes bénie entre toutes, vous êtes bénie par dessus toutes. Rachel est bénie, Sara est bénie ; Ève enfin est bénie, elle qui fut créée pure et sans tache. Vous êtes bénie entre toutes, vous êtes bénie par-dessus toutes, parce qu'au glorieux privilège de l'innocence originelle

vous allez joindre celui de la maternité divine. Immaculée ! Marie est Immaculée !

Tout vous chante, ô Mère, tout vous proclame Immaculée.

Votre exil est fini. Vous êtes allée aux cieux rejoindre votre divin Fils, et l'Église commence de vous chanter pour ne cesser jamais. Et sa voix prend des accents de plus en plus nets, de plus en plus précis. Sur notre vieux sol breton, "quand un chêne commence à pousser, les rudiments de "ses feuilles présentent des caractères peu tranchés. C'est "quelque chose de moins vague que le germe qui leur donne "naissance; on reconnaît à la rigueur la famille à laquelle appartient l'arbre qu'ils annoncent; mais il règne encore dans "les linéaments une indécision que les années peuvent seules "échanger contre des traits plus fermes et mieux définis."

"De même au moment où le dogme de la Conception Immaculée fait son entrée dans la Tradition, il ne dépouille pas "entièrement ces apparences indéterminées sous lesquelles il "s'offre à nous dans les saintes Lettres. Mais on sent malgré "cela sa sève courir et bouillonner dans la foi des SS. Docteurs: elle y fait éclater des témoignages dont la netteté s'accroît de siècle en siècle avec l'âge de l'Église." Chacun donne à cette vérité, en la développant, l'empreinte de son talent particulier; mais tous en reviennent à dire expressément ou à laisser conclure que Marie est Immaculée. Immaculée! Marie est Immaculée !

Tout vous chante, ô Mère, tout vous proclame Immaculée. C'est la voix du bon sens; c'est la voix du peuple. Dans sa foi votre peuple croirait faire injure à la Majesté divine en supposant que Satan ait possédé jamais le Coeur de Celle qui devait être la Mère du Rédempteur. C'est la voix du génie. C'est la voix de ceux qui furent la lumière de l'Église. C'est Origène, c'est saint Ambroise, c'est saint Augustin, c'est saint Jean Damascène, saint Anselme, s'écriant dans un concert unanime: Voici une Vierge en laquelle ne s'est trouvé ni le noeud du péché originel, ni l'écorce du péché actuel. C'est le séraphique saint Bonaventure disant à son tour: Notre Dame a été comblée de la grâce prévenante, c'est-à-dire d'une grâce préservatrice contre les souillures de la coulpe originelle. Immaculée ! Marie est Immaculée !

Mais ce n'est encore là qu'une pieuse croyance. L'Eglise ne s'est point prononcée, et parce qu'elle ne s'est point prononcée, la discussion reste libre ; mais un jour la voix infailible du Vicaire de Jésus-Christ se fait entendre : Nous le déclarons, nous le prononçons, nous le définissons ; la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa Conception, fut par une grâce et un privilège particuliers du Dieu tout-puissant, et en vue des mérites de Jésus-Christ le Sauveur du genre humain, préservée de toute atteinte du péché originel, cette doctrine est révélée de Dieu et par conséquent tous les fidèles doivent la croire fermement et constamment. Immaculée ! Marie est Immaculée !

Tout vous chante, ô Mère, tout vous proclame Immaculée. Et vous-même, vous voulez apprendre à la terre combien ce nom vous est cher, combien il est doux à votre coeur. La pieuse enfant de Lourdes est allée dans la montagne. Et soudain, paraît une vision du ciel. Bernadette est devant la grotte. Et ses yeux se lèvent, et ses mains se joignent, et son coeur bat dans sa poitrine. Là, dans la grotte, une belle dame a posé son pied, et l'églantier a repoussé feuilles et fleurs. Et l'enfant tombe à genoux : Belle dame, dites-moi votre nom. Et la belle dame répond : Je suis l'Immaculée-Conception.

Et l'écho de Massabielle a tressailli : Immaculée ! Marie est Immaculée !

Et le gave passe avec son doux murmure et ses flots bleus. Et le gave répète : Immaculée ! Marie est Immaculée !

Et les foules sont venues. Elles ont vu, elles ont prié, elles ont été bénies, et les foules s'en vont redisant à l'envi : Immaculée ! Marie est Immaculée !

Tout vous chante, ô Mère, depuis les siècles de l'éternité : tout vous chante, tout vous proclame Immaculée. Et dans les siècles éternels tout aussi doit vous chanter, tout doit vous proclamer Immaculée.

Qu'il sera beau ce cantique éternel, qu'il sera doux ce concert sans fin ! Puisse nous tous êtres trouvés dignes d'y mêler nos voix ! Et pour qu'au dernier jour les cieux nous soient ouverts, pour que notre heure suprême ne soit pas l'heure de la confusion, ô Mère, priez pour nous, donnez-nous des coeurs semblables au vôtre. *Fiat cor meum immaculatum ut non confundar.* Immaculée, rendez-nous immaculés ! Amen !

LE PERE WILFRID VALIQUETTE, O.M.I.



L'impitoyable influenza a jeté le deuil dans d'innombrables familles et la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée n'a pas été épargnée. Elle pleure sur la mort de deux fils bien aimés, les Pères Wilfrid Valiquette et Wilbrod Perreault, tous deux de la maison du Cap-de-la-Madeleine.

Le vingt octobre dernier décédait, en sa cinquantième année, le cher Père Curé du Cap. Ce fut un coup de foudre et pour les Oblats et pour la Province de Québec tout entière, on peut l'affirmer sans exagération, le Père Valiquette était si bien connu.

Il laissait pour aller recevoir l'éternelle récompense des frères en religion qui l'aimaient fortement, des paroissiens dont il avait conquis la plus sainte estime et des malades à qui il venait d'ouvrir les portes du ciel. Mon Dieu, que

vos jugements sont incompréhensibles !

Le Père Wilfrid Valiquette était né à St Jérôme, comté de Terrebonne, le 12 juillet 1868. Ses pieux parents découvrirent bientôt, dans leur instinct chrétien, que Dieu avait des desseins sur leur jeune Wilfrid. Aussi n'hésitèrent-ils pas à faire les sacrifices que demande une éducation classique. A l'automne de 1880, le collège de l'Assomption recevait celui qui allait devenir le gros Père Valiquette et qui n'était alors qu'un enfant tout jeune et bien frêle. C'est dans cette maison sainte qu'il fortifia les vertus qu'il avait pratiquées dès sa plus tendre enfance et qu'il développa une piété dont il avait évidemment savouré les premières douceurs sous le regard de parents vraiment chrétiens.

A la fin de ses études il n'y eut pas d'hésitation pour le jeune Valiquette; il voyait avec tout son esprit et tout son coeur la voie sur laquelle Dieu l'appelait à marcher. Jeune, homme plein de foi et de générosité il sentait en son grand coeur un besoin d'apostolat qu'il ne pensait satisfaire que dans une Congrégation religieuse chargée par Dieu d'évangéliser les pauvres.

En septembre 1889, il disait adieu à ses bien-aimés parents et il entra au Noviciat des Oblats, à Lachine. Son sacrifice avait été fait et il ne devait jamais songer à regarder en arrière après avoir mis si généreusement la main à la charrue. Sans doute qu'il pleura bien souvent en se rappelant les larmes du départ, mais il voyait la volonté de Dieu et il ne pouvait reculer. Le 8 septembre 1891 il se donnait à la Congrégation des Oblats et le 27 mai 1893 il devenait pour jamais prêtre Oblat de Marie Immaculée.

Prêtre, religieux Oblat, le Père Valiquette s'attendait à être envoyé dans les missions sauvages. Il le désirait de toutes les forces de son zèle et de sa générosité. Ses Supérieurs en jugèrent autrement et ils ouvrirent au jeune apôtre une toute autre carrière. Les deux premières années de son sacerdoce furent consacrées à l'enseignement, à l'Université d'Ottawa; les deux années suivantes le virent à Ville-Marie et dans les missions pénibles de chantiers. En 1898 il était envoyé à St Pierre de Montréal, comme prédicateur de retraites. En 1903 il recevait une obédience pour St-Sauveur de Québec et il devenait, pour l'être jusqu'en 1910, supérieur de cette im-

portante maison, en octobre 1904. La maison du Cap-de-la-Madeleine le recevait comme supérieur en septembre 1910 et il y resta jusqu'en 1914, alors qu'il fut appelé de nouveau à St-Pierre de Montréal. Enfin, le 25 avril 1917 il était nommé curé de l'intéressante paroisse du Cap-de-la-Madeleine où il termina bien trop tôt une vie pourtant déjà bien remplie.

Le Père Wilfrid Valiquette est mort, à l'hôpital St-Joseph, Trois-Rivières, le 20 octobre dernier. Son souvenir n'est pas mort et il ne mourra jamais dans le coeur de ceux qui l'ont connu.

Ses frères en religion savent qu'il a toujours été un religieux modèle, un homme de règle dans toute la belle acception du mot.

Le religieux se consacre à Dieu tout d'abord pour sa propre sanctification. C'est un égoïsme que Dieu permet bien puisque tous les Ordres religieux ont pour premier but la sanctification de leurs sujets. Le grand Pontife Pie IX disait : "Montrez-moi un religieux qui a bien observé sa Règle et je le canonise immédiatement sans forme de procès." Le Père Valiquette comprenait l'importance de la Règle comme l'illustre Pie IX. Aussi l'aima-t-il et la pratiqua-t-il toujours et partout depuis son entrée au Noviciat. Son amour de la Règle le mettait au-dessus de toutes les contingences. La Règle, il l'aimait de tout son coeur et il la faisait aimer. Comme simple sujet il donnait aimablement l'exemple de la plus parfaite régularité. Comme supérieur il était le général qui s'élançait à l'assaut et que les soldats sentent le besoin de suivre avec amour et enthousiasme.

Le Père Valiquette ne voyait rien de petit dans la Règle. Pour lui chaque mot était l'expression de la volonté de Dieu. Quand la Règle imposait la prière, le Père Valiquette priait, et ses confrères savent avec quelle ferveur ; quand la Règle imposait le travail, le Père Valiquette travaillait, et ses confrères savent qu'il le faisait avec ardeur ; quand la Règle prescrivait le délassement, la récréation, le Père Valiquette se délassait et se récréait. Est-il permis de dire l'amabilité du cher défunt au temps de la récréation ? L'on peut affirmer que le Père Valiquette se récréait dans toute sa personne. Les jeunes Pères, "cet âge est sans pitié", aimaient beaucoup à

le taquiner. Ils le faisaient toujours aimablement, affectueusement. Ils provoquaient ainsi de vives et fines reparties qui ne manquaient jamais d'être accompagnées d'un gros rire de toute la grosse personne du bon taquiné pour se communiquer agréablement à tous et aux taquins tout les premiers.

Le Père Valiquette, pour le dire en un mot, était la joie de la communauté. Et, pour le dire également en un mot, notre cher défunt a été dans toutes les maisons où il a vécu un modèle accompli de régularité religieuse.

Si le religieux l'est tout d'abord pour lui-même, c'est-à-dire pour son propre intérêt, il n'en est pas moins vrai que le prêtre l'est avant tout pour la sanctification des autres. D'où il sort que la caractéristique du prêtre doit être le dévouement et le zèle pour le salut des âmes.

Qu'a été le Père Valiquette vu sous cet angle ? Un prêtre, un vrai prêtre, un apôtre, un sauveur d'âmes. Son zèle était vif, désintéressé, puissant. C'est qu'il s'appuyait sur l'amour du bon Dieu ; c'est qu'il était dirigé par un jugement sûr ; c'est qu'il était activé par un coeur débordant d'affection et de générosité.

Quelqu'un a dit qu'il faisait bon entendre le Père Valiquette prononcer le nom du *bon Dieu*, il avait une manière à lui de dire : *le bon Dieu*. Ajoutons qu'il avait aussi une manière à lui de prêcher, de confesser, de prier, de poursuivre les pécheurs et d'aimer les déshérités de la terre.

Sa prédication était nourrie, forte et très onctueuse ; il y mettait tout son grand coeur.

Il attirait au confessionnal. Par quel secret ? Par celui de sa bonté et de sa miséricorde. Il comprenait si naturellement qu'au tribunal de la Pénitence le Prêtre tient la place de Jésus-Christ et exerce un ministère de réconciliation. Que de pécheurs n'a-t-il pas convertis et que d'âme découragées n'a-t-il pas relevées par sa grande bonté et son extrême miséricorde ? Mon Dieu vous l'avez jugé avec douceur votre miséricordieux prêtre oblat.

Le Père Valiquette avait une grande piété. Il priait beaucoup et il priait bien. Dieu lui avait donné une voix puissante et il s'en servait admirablement dans les prières qu'il faisait en public. Quand il riait, il riait de toute sa personne ;

il priait de toute sa personne quand il priait.

Le Père Valiquette ne savait pas faire acception de personnes. Il se donnait à toutes les classes de la société. Il avait pourtant une prédilection bien marquée pour les pauvres et pour les orphelins. Est-ce étonnant ? Non, puisque le Père Valiquette était, avant tout, homme de coeur. La pauvreté avec son cortège de souffrances excitait en son bon coeur une grande compassion et il savait la secourir sans humilier l'indigent.

Nommé supérieur de la maison et curé de la belle paroisse de St-Sauveur de Québec il s'apitoya sur le sort des orphelins et il ne prit de repos qu'après leur avoir bâti un grand asile, l'orphelinat du S. Coeur. Il aimait beaucoup ses paroissiens et ceux-ci lui pardonnaient facilement l'amour de prédilection qu'il portait aux pauvres petits.

Oui, il aimait beaucoup les enfants et il voulait leur bien. Un de ses premiers soins en arrivant à la cure du Cap fut celui d'assurer à ses enfants les bienfaits de l'éducation. Les petites filles avaient leur couvent avec leurs maîtresses religieuses ; mais les petits garçons n'étaient pas aussi bien partagés. A force de supplications il réussit à amener à ses chers petits garçons les fils de Jean-Baptiste de la Salle, les chers Frères des Ecoles Chrétiennes. Les bons paroissiens du Cap gardent un doux souvenir de ce bienfait.

Le Père Valiquette s'est montré homme de jugement et de coeur dans tous les postes qu'il a occupés. L'on peut dire cependant qu'il a excellé comme curé. Rien de plus vrai que de dire : il était né curé. Il était très estimé et très aimé de ses paroissiens, et voilà pourquoi il leur faisait tant de bien. Dans toutes les paroisses dont il a été chargé il a répandu à pleines mains, ou plutôt à plein coeur, la dévotion au Coeur Sacré de Jésus et au Coeur Immaculé de Marie ; il a organisé ce qui ne l'était pas et il a perfectionné les organisations déjà existantes. Les paroissiens de St-Sauveur et du Cap n'oublieront jamais le bon curé que fut le Père Wilfrid Valiquette.

De même, les pèlerins du Sanctuaire du saint Rosaire garderont un souvenir éternel du zélé directeur des pèlerinages que fut le bon Père Valiquette.

En septembre de cette année l'influenza commençait à sévir

dans notre pays. La paroisse du Cap n'a pas été épargnée. Que de familles ont été jetées dans le deuil par l'impitoyable grippe par suite de laquelle le Père Curé trouva un surcroît de travail et de fatigue ! La maladie de ses paroissiens jeta un nouveau lustre sur le zèle, l'abnégation et la bonté du Père Valiquette. Jour et nuit il était auprès de ses malades. Affaibli par trop de fatigue il fut atteint lui-même de la terrible grippe et il fallut le transporter à l'hôpital St-Joseph.

Il se sentait frappé à mort. Averti de l'état où il se trouvait il fit généreusement son sacrifice, tout en regrettant de ne pouvoir pas vivre plus longtemps pour faire encore du bien à ses chers paroissiens. Comme il les aimait ses gens du Cap. Avant de mourir il pria pour eux et il les bénit.

Avant de mourir ! Car il est bien mort, notre cher Père Valiquette. Le matin du 20 octobre il remettait sa belle âme à Dieu. Le soir du même jour il était inhumé dans le cimetière du Cap-de-la-Madeleine. Ceux qui lui avaient fait si belle fête à ses noces d'argent sacerdotales, en mai dernier, étaient là. Mais ils y étaient tous en larmes. L'on sentait des enfants qui pleuraient sur la tombe d'un père bien aimé et l'on sentait aussi que ces larmes étaient des larmes sacrées et bénies de Dieu. Cher Père Valiquette, vous n'êtes plus ! Oûi, vous êtes encore : vous vivez dans nos coeurs, vous vivez en Dieu. Vous êtes entré dans le grand et éternel repos.

Dormez, cher ami et cher Père. Que nos larmes et nos prières montent longtemps, toujours vers *le bon Dieu* pour notre cher Père Wilfrid Valiquette, O.M.I. Si l'on était tenté de trouver trop élogieuses et trop émues ces quelques lignes, la main qui les a tracées rappellerait que l'affection a droit à l'indulgence et au pardon.

Amicus.

NOS ZOUAVES ET LA SAINTE VIERGE

III



LES manifestations de nos Zouaves à l'égard de Marie, nous les trouvons d'abord dans leur départ pour Rome.

Il n'entre pas dans le cadre de notre travail de parler de l'origine, de l'enrôlement de nos Croisés modernes; ce serait pourtant là une page qui tenterait plus d'une plume, surtout celle d'un fils de Zouave !

Les lettres d'acceptation envoyées aux Zouaves fixaient le rendez-vous pour le 18 février; mais dès le 15, plusieurs commencèrent à arriver à Montréal, tandis que nombre d'autres étaient, dans leur paroisse respective, l'objet d'ovations enthousiastes et de fêtes qui se terminaient à l'Eglise, aux pieds de la Vierge Immaculée.

Quel récit touchant, que nous nous garderions bien d'omettre !

Il est juste de commencer ce récit par Québec qui a fourni un contingent de trente-trois hommes pour le premier détachement des Zouaves Pontificaux.

Voici comment un correspondant raconte la touchante cérémonie qui a eu lieu dans l'antique église de Notre-Dame des Victoires, à l'occasion du départ :

"Une foule immense se pressait lundi, le 17 février au soir, sur les dalles de la vieille chapelle, pour être témoin de la consécration et de l'engagement des croisés de Québec et des paroisses environnantes. Il est impossible de peindre l'émotion de cette foule agenouillée et recueillie, priant dans le sanctuaire vénéré de la Reine des Anges, pour ces braves Zouaves auxquels plusieurs sont unis par des liens très puissants. Bien des pleurs ont coulé silencieux, lorsque l'orgue a fait retentir sous les voûtes resplendissantes de lumières, ses notes graves et harmonieuses et que le puissant choeur dees élèves de l'École Normale a entonné le beau cantique: "Pourquoi ces vains complots ?"

Les Zouaves étaient réunis aux pieds de la statue de Notre-Dame des Victoires, qu'ils choisissaient pour leur patronne et leur protectrice, par la bouche de M. Charles Bertrand, qui, au nom de ses compagnons, lut l'acte de consécration.

Monseigneur l'Archevêque de Québec, avant de venir les bénir, leur adressa une touchante allocution :

“Messieurs et bien chers enfants,

Les missionnaires avant de partir pour aller répandre les lumières de la foi au milieu des peuplades sauvages de l'Amérique, venaient ici s'agenouiller aux pieds de la statue de Notre-Dame des Victoires et lui demander de terrasser l'esprit du mal qui régnait sur ces malheureuses nations.

Aujourd'hui, avant d'aller combattre les ennemis du Saint-Siège, vous venez, vous aussi, vous consacrer à cette Vierge que l'Eglise appelle “terrible comme une armée rangée en bataille”, et qui vous donnera la victoire. C'est avec la plus grande joie que j'ai entendu faire votre acte de consécration à notre bonne Mère, et je me joins à Vous pour La prier de vous accorder sa protection. Que vos parents et vos amis se consolent, la Sainte-Vierge qui a entendu votre fervente prière vous protégera, et ceux qu'Elle protège ne périssent pas !”

Puis, ayant rappelé la grandeur de leur mission, Monseigneur leur disait en terminant.

“Partez, soldats de Jésus-Christ, partez, enfants de la patrie; allez combattre les combats du Seigneur; allez dans la protection de Marie, vous qui êtes ses enfants, et que le Dieu de bonté et de miséricorde envoie ses saints anges, qu'ils vous accompagnent dans toutes vos voies, qu'il vous protègent dans tous vos combats. Amen.”

“Aller dans la protection de Marie:” c'était bien le désir ardent non seulement des Zouaves de Québec mais aussi de ceux qui, de toutes parts, venaient prendre rang dans l'armée de Pie IX. Sans doute, le récit des fêtes paroissiales qui eurent lieu, notamment aux Trois-Rivières, à S.-Hyacinthe, Sorel, Nicolet, Bécancourt, La Baie-du-Febvre, ne fait pas mention spéciale de cette consécration à la Sainte-Vierge, mais

nous tenons de la bouche de plusieurs Zouaves (1) qu'avant de quitter l'église, d'où se faisait le départ pour Montréal, ils allaient se prosterner à l'autel de Marie pour Lui offrir et leur coeur et leur vie, pour Lui dire un suprême adieu.

"Aller dans la protection de Marie": ce fut le premier acte officiel qu'ils posèrent en se réunissant à Montréal. En effet, le dimanche, 16 février, on lut dans toutes les églises de la ville et de la banlieue l'annonce suivante :

"Mardi prochain, à sept heures et demie du soir, il se fera à l'église de Notre-Dame un office tout spécial et très solennel auquel vous êtes invité d'assister.

Il y aura un discours donné par un des évêques assistants, bénédiction d'un drapeau pour les Zouaves Canadiens et bénédiction solennelle du S. Sacrement."

La circulaire engageait les fidèles à venir prier pour ceux qui partaient et se terminait par ces paroles :

"Le lendemain, à deux heures de l'après-midi, les Zouaves se rendront à l'Eglise Cathédrale, pour faire avec les évêques, les prêtres et les fidèles qui s'y trouveront réunis, les prières de l'Eglise, pour obtenir la grâce de faire un bon et heureux voyage, y entendre les dernières recommandations qu'aura à leur faire Mgr. l'Evêque de Montréal et se consacrer tous ensemble au Très-Saint et Immaculée Coeur de Marie, secours des chrétiens dans le voyage de la vie. A trois heures, tous quitteront la Cathédrale au son de toutes les cloches de la ville, pour se rendre à la gare du chemin de fer. C'est là que se feront les derniers adieux."

"Aller dans la protection de Marie:" la lettre de convocation l'exprime clairement; la grande démonstration de Notre-Dame et celle de la Cathédrale l'ont réalisé.

A. de Ch. Francoeur, O.M.I.,
missionnaire.

(1) Mon père, vieux soldat de Pie IX, m'a raconté souvent la scène de son départ de Sorel et celle de beaucoup d'autres; toujours, il faisait mention de la consécration à la Sainte Vierge, secours des chrétiens.

Les Zouaves de l'Immaculée

I

Lorsqu'ils sont partis, tout jeunes, tout frères,
Enthousiasmés de leurs dix-huit ans,
Fiers de se donner, croyant aux grands zèles,
En France on a dit: Où vont ces enfants ?

Pourquoi sont-ils gais ? Comment sont-ils braves ?
Leurs mères en deuil ne les pleurent pas,
Elles ont conduit leurs chers petits zouaves,
Disant au départ: "Va mourir là-bas."

Alors dans un élan de joie et de prière,
Devant ce Régiment tout blond qui va partir,
La France a répondu d'un cri de douleur fière,
Comme un mère en a devant son fils martyr.

Et les femmes chantaient l'hosanna d'envolée;
Et les petits conscrits qu'entraînaient les clairons,
Disaient: Nous sommes forts, là-bas nous défendrons
Le Pape de l'Immaculée.

II

Pas un contre dix, mais se battant bien,
Toujours au plus dru des sanglantes fêtes,
Ils ont vu le dos du garibaldien,
Qui les appelait jadis des "fillettes".

La Chemise rouge alors s'étonnait :
Contre ses pillards, gueux sans conscience,
Un troupeau d'enfant ! Qui les soutenait,
Les beaux collégiens échappés de France ?

Oui! les soirs de combat, ils revenaient brisés,
Mais les tambours battaient aux champs, devant St Pierre
Et le Pape passait. Sur les cheveux frisés
Il passait sa main douce et parlait de la mère.

Et sentant sur eux tous planer, le bon vieillard,
L'ombre de celle qu'il avait auréolée,
Il nommait son petit Régiment si gaillard :
Les Zouaves de l'Immaculée.

III

Chassés de là-bas, mais sauvés d'honneur,
Ils sont revenus aux jours des défaites,
Et les grands Prussiens, tout blêmes de peur,
Tremblaient aux éclairs de leurs baïonnettes.

Laissant derrière eux les autres drapeaux,
Ils criaient, leur nom donné par le Pape;
Leur saint étendard allait sans repos,
Toujours plus sanglant après chaque étape.

Deux Décembre, Loigny....; la montée était rude,
Et les Pontificaux jonchèrent le chemin;
Beaucoup moururent là, tombés sans lassitude,
Frappés au coeur sans voir le triste lendemain.

Raidissant sous le froid leur torse qui se cambre,
D'autres restaient encor, blessés, martyrs, heureux,
Ceux-là devaient mourir plus tard, le huit décembre :
Le Pape de la Vierge avait prié pour eux.

Et l'on écrivit sur leur mausolée,
Sous la grande croix de marbre béni :
"Zouaves de Pie IX, blessés à Loigny,
Morts le jour de l'Immaculée."

Un Expulsé, zouave de coeur.

"Exercices et prières en union avec la T. S. Vierge."

Cette prime de 1917 a été tellement appréciée que plusieurs désireraient la recevoir encore en 1918.

Nous ne pouvons, deux années de suite en temps de guerre, accorder une prime aussi dispendieuse.

Nous en avons fait, cependant, imprimer un certain nombre d'exemplaires que nous détaillons à 10 sous l'unité .

L'Administration.

LE CANTIQUE DE LA CHARRUE

(Légende)



Le noble Arédius, issu d'une des premières familles d'Aquitaine, et chancelier de Théodebert, roi d'Austrasie, s'étant retiré dans la solitude, pour s'y adonner en toute liberté à la pénitence et à la contemplation, vit bientôt accourir vers lui de nombreux disciples qui, attirés par son renom de science et de haute vertu, lui demandaient de les guider dans les voies de Dieu.

Il acquiesça, non sans peine, à leurs désirs, et se résigna à bâtir le monastère d'Atane, dont il devint le premier abbé.

La région était triste, sauvage, inhospitalière. Des forêts impénétrables la couvraient, repaires de loups et de sangliers, et ses vallons étaient parsemés d'étangs et de marécages, près desquels on ne pouvait vivre sans contracter de mauvaises fièvres.

Les nouveaux venus ayant partagé les heures de leurs journées entre l'oraison, l'étude et le travail des mains, tombèrent d'accord pour décider que ce travail manuel aurait pour but le défrichement et la mise en culture des terres avoisinant l'abbaye.

Arédius n'avait élevé aucune objection, lors de la discussion de ce point de règle. Mais un grand trouble ne tarda pas à s'emparer de son esprit qui était chercheur, subtil et inquiet.

On le voyait se pencher, soucieux, sur les manuscrits des Saints Livres, pour y chercher la solution du problème qui le tourmentait, et, dans le secret de sa cellule, à genoux au pied du crucifix, il lui arrivait d'exposer ingénument à Dieu, la cause de ses anxiétés.

— Seigneur, disait-il, le moine qui cherche à réaliser sur terre un idéal de vie parfaite, ne doit-il pas élire parmi les divers modes d'activité, celui-là seul qui est réputé le plus parfait, en ce monde, et consacré par l'exemple de nos pères dans la foi et de Jésus-Christ lui-même ?

Mes religieux ont choisi le travail du laboureur; or, j'ai beau consulter les Saintes Lettres, j'y vois que les douze apôtres étaient, pour la plupart, des bateliers et des raccommodeurs de filets, que le grand saint Paul, pour subsister durant ses courses apostoliques, tissait des tentes en poil de chèvre, et que Jésus lui-même, qui, à l'exemple de son aïeul David, eût pu garder les troupeaux et cultiver la terre aux alentours de Bethléem, opta pour le métier de charpentier. Ne dois-je point conclure de ces divers faits que le travail de l'artisan

est plus agréable à Dieu que celui de l'agriculteur ? Et si cela est vrai, n'est-il pas de mon devoir de proposer à mes vénérables frères, une revision de notre sainte règle ? Eclairiez-moi de votre grâce, Seigneur ! Donnez-moi un signe qui me fasse connaître votre sainte volonté sur nous !.....

Neuf jours durant, pour obtenir les lumières d'En-Haut, Arédius ne but que de l'eau, ne mangea qu'un pain souillé de cendre et multiplia les macérations, les veillées et les prières.

Or, vers le milieu de la neuvième nuit — une glaciale nuit d'hiver, pleine de tourbillons de vent et de rafales de neige, — comme le saint moine, ayant longuement médité sur la sainte enfance du Sauveur, venait de s'endormir, épuisé de fatigue, sur la planche, raboteuse qui lui servait de lit, le Seigneur lui envoya un rêve étrange et magnifique.

Il se trouvait transporté loin de la froide et brumeuse Aquitaine, au delà des mers, sur la chaude terre d'Orient, et dans cette bourgade fameuse dont le nom si doux indique à lui seul qu'elle est la fleur de la Galilée: Nazareth !

Emu, ravi, Arédius regardait autour de lui les lumineux paysages qui enchantaient enfin ses regards, après avoir tant de fois hanté ses méditations: la plaine d'Esdrelon aux luxuriants herbages, le dôme bleuissant du Thabor, la ligne jointaine des hauts plateaux de Galad, et, tout près de lui, étagé sur la colline, le village tranquille, où, sur le bord des routes, des femmes passaient, la cruche à l'épaule, revenant des fontaines.

Il ne vit bientôt plus qu'une maison de ce village, une toute petite maison basse, devant laquelle la Vierge Marie filait, assise sous un figuier, et, dans la maison, il y avait un atelier de charpentier, au fond duquel Joseph, debout, les bras croisés sur sa poitrine, regardait travailler Jésus.

Ce Jésus n'était plus l'enfant délicieux que les artistes chrétiens nous montrent, à douze ans, assis dans le Temple, au milieu des docteurs; c'était l'adolescent qui n'a rien perdu des grâces du jeune âge, mais qui joint à elles une élégance souple et robuste, une beauté plus mâle.

Joseph ne lui donnait aucune indication, aucun conseil. L'apprenti n'avait plus rien à apprendre. Il achevait avec amour sa première oeuvre de maître-ouvrier.

Penché sur l'établi, un rayon de soleil dans ses cheveux dorés, il travaillait avec une attention ardente et, agenouillés près de lui, presque invisibles et immatériels dans la nuée lumineuse qui semblait émaner de leurs ailes, des anges recueillaient les copeaux légers qui volaient sous l'outil, dans leurs mains jointes et tendues comme des coupes blanches.

Arédius voulut s'avancer pour tâcher de distinguer quel objet mystérieux façonnait le Sauveur.

A ce moment, le jeune ouvrier se redressant, dans la joie de la tâche accomplie, et essuyant du revers de sa manche, les gouttes de sueur qui perlaient à son front, s'écarta, pour laisser Joseph s'approcher et juger son travail.

Le moine ne put retenir une exclamation de surprise et de joie.

La première oeuvre sortie des mains du divin Charpentier, c'était une charrue !

Et, faisant écho au cri d'allégresse d'Arédus, voici qu'une harmonie toute céleste emplît l'humble maison de Nazareth. C'étaient les anges qui chantaient :

"Célébrons la charrue, la première oeuvre sortie des mains du Maître !

"Noble est le glaive, tiré du fourreau pour une cause juste; aussi noble et plus heureuse est la charrue, emblème des travaux de la paix, génératrice de vie, d'amour et de prospérité.

"Jésus l'a façonnée avec complaisance. En elle, il veut saluer, d'un doux salut d'amî, l'homme des champs, jöyeux et libre sous le grand ciel de Dieu.

"Celui qui n'a point d'or, point de palais et point d'esclaves, mais qui accomplit sa tâche auguste aidé par une légion de serviteurs fidèles que lui envierait un roi.

"De serviteurs qu'il ne nourrit point, qu'il n'abrite point, qu'il ne paye point; de serviteurs qui s'appellent: l'insecte et l'oiseau, le soleil et le vent, la pluie et la rosée.....

"O charrue, grâce à toi, le grain tombera et mourra en terre, dans la bonne terre qui produira du fruit au centuple !

"Grâce à toi, dès que l'hiver sera passé et les pluies dissipées, quand la voix de la tourterelle se fera entendre dans les champs, la glèbe sombre se parera de la verte robe des jeunes blés.

"Et les blés verts deviendront les blés d'or, les plaines se couvriront de moissons blanchissantes, les vallées abonderont en froment et chanteront un hymne.

"Et l'épi tombera au tranchant des faucilles, et le blé séparé de l'ivraie et de la paille donnera le pain qui nourrit et réjouit l'homme.

"Il donnera aussi le Froment des Elus, l'hostie qui est la nourriture spirituelle des âmes et qu'on appelle le Pain des Anges."

La douceur et la sérénité des belles campagnes galiléennes entraient dans l'atelier par la fenêtre ouverte. Emus et songeurs, Joseph et Jésus évoquaient les millions et les millions d'hommes qui, dans la suite des âges connaîtraient les dures fatigues et les saines joies du laboureur; et, soudain, le Maître du monde, s'inclinant, toucha la charrue neuve d'un geste de caresse, comme pour l'imprégner d'une mystérieuse vertu: celle de communiquer aux bons travailleurs et amis de la terre, les meilleures faveurs divines: la paix de l'âme, l'esprit de foi et de prière, le goût de la vie simple, des joies de la famille, des innocents plaisirs et ce contentement d'une bonne conscience qui passe toutes les richesses.

Arédius s'éveilla au point du jour, l'esprit encore plein de ce rêve dont il s'appliqua, sans délai, à méditer les grandes leçons.

Quelques années plus tard, la région sauvage où le cénobite avait cherché refuge, était devenue une contrée riante. Les forêts retentissaient de la cognée des bûcherons, les landes étaient défrichées, les marécages asséchés, les bêtes fauves et les mauvaises fièvres avaient disparu.

Près du monastère, des maisons s'élevèrent. Bientôt une ville se bâtit qui prit le nom de son fondateur; elle garde encore aujourd'hui, dans ses armées, une crosse abbatiale, et sa belle vieille église se glorifie de posséder, parmi d'autres insignes reliques, celle du chef de saint Arédius, enfermé dans un curieux reliquaire d'argent martelé.

Après tant de siècles, le souvenir du Saint demeure toujours vivant dans ce pays, où la culture des terres, l'élevage du bétail, l'aménagement des étangs en poissonneuses pêcheries, la prudente exploitation des taillis de chênes et de châtaigniers font la richesse de la population rurale et de la bourgeoise terrienne qui comptent peu de "déracinés" et d'"absentéistes".

Puissent les leçons d'Arédius vivre à jamais parmi eux ! Puissent, demain, à leur exemple, les fils et les filles de nos belles campagnes françaises fermer l'oreille aux appels de l'atelier et de l'usine, pour écouter et comprendre le cantique de la charrue.

Jean Vézère.

MERCI !

Bon nombre, déjà, nous ont adressé 75 sous pour leur abonnement. Merci !

Merci, également à ceux qui n'ont pu nous accorder que 50 et 60 sous, l'augmentation n'étant pas obligatoire.

L'Administration.

LES BIENFAITS DE LA DOULEUR

(A méditer par les parents des conscrits)



COMPRENEZ-VOUS maintenant le sens réel et la vérité profonde de ces trois mots que le monde entendait avec stupeur, il y a deux mille ans, et qui ont révolutionné la terre: "*Beati qui lugent* — Bienheureux ceux qui pleurent" ?

Quarante siècles avaient répété: La douleur, voilà l'ennemi. Un Dieu seul, changeant le sens des termes, pouvait dire: La douleur, voilà l'ami.

Comprenez-vous maintenant ces paroles enthousiastes et enflammées qui ont jailli du cœur des saints en face de la souffrance ?...

Saint André s'extasiait de joie à la vue de cette croix, instrument de son supplice, et ne savait quels noms de tendresse lui adresser: "*O bona Crux! O croix délicieuse après laquelle j'ai soupiré si ardemment, diu desiderata*, quel bonheur de t'arroser de mon sang et de mourir entre tes bras !..."

Saint Paul n'avait que du dédain pour les jouissances de la terre et ne voulait se glorifier que dans la croix du Christ Jésus.

Sainte Thérèse s'écriait: "Ou souffrir ou mourir."

Sainte Madeleine de Pazzi, renchérissant encore, disait: "Souffrir et ne pas mourir."

Saint Jean de la Croix demandait, en plus de la douleur, à être méprisé pour le nom de son Dieu.

Saint François Xavier, au milieu de ses fatigues et de ses épreuves sans nombre, n'avait qu'un mot sur les lèvres. "*Amplius, amplius!* Encore encore! Ce n'est pas assez, ô mon Dieu, envoyez-moi, je vous en prie, de nouvelles souffrances."

Saint François de Sales, dans son langage plein de saveur, disait: "Aimons bien nos croix; car elles sont toutes d'or."

Et dans un autre passage de ses écrits, nous trouvons cette remarque si fine et si charmante: "Vous ne savez pas de quoi

les anges nous portent envie, certes de nulle autre chose que de ce que nous pouvons souffrir pour Dieu, tandis qu'ils n'ont, eux jamais souffert pour Lui." Le bienheureux curé d'Ars disait: "Qu'il fait bon mourir quand on a vécu sur la croix. Lorsque viendra le jour du jugement nous serons heureux de nos malheurs, fiers de nos humiliations et riches de nos sacrifices !"

Enfin, notre grand Bossuet, dans sa superbe oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, s'écriait : "Elle remerciait Dieu, de quoi? De l'avoir faite reine ? Non Messieurs; mais de l'avoir faite reine malheureuse."

Quels horizons magnifiques, mes très chers Frères, ouvrent donc ces considérations aux regards de notre âme, et combien désormais, à l'avenir notre attitude vis-à-vis de la douleur sera, n'est-ce pas, différente de celle que nous avons adoptée dans notre vie passée !

Cardinal Luçon.

AVIS IMPORTANTS

Que l'on veuille bien se rappeler que :

- 1o Nos annales ont maintenant un double bureau de rédaction et d'administration;
- 2o Pour ce qui regarde les abonnements, l'on doit s'adresser au Révérend Père M. Magnan, administrateur;
- 3o Ce qui est destiné à la publication dans les annales doit être remis au Père A. Joyal, rédacteur;
- 4o Au parloir du Monastère, l'on doit faire demander qui de droit;
- 5o Notre travail respectif serait plus facile et plus agréable si, sous une même enveloppe adressée aux Annales du Très Saint Rosaire, l'on nous envoyait sur feuillet détaché ce qui doit être publié dans la revue.
- 6o Nous ne nous engageons pas à publier les actions de grâces et les recommandations qui ne sont pas accompagnées d'une signature complète.

LE PELERIN ET L'ANGE DE NOËL



TOUT frémissant, le pèlerin retourna auprès de la chèche de Jésus : "Ange de Noël, pourquoi refusent-ils de croire au Christ mon Sauveur ? J'ai parcouru le monde. Les chefs du peuple ne s'inclinent plus à Noël devant la crèche où sourit l'Enfant-Dieu ! J'ai franchi le seuil des Ecoles de haute science. On me dit : "Le mystère d'un Dieu fait homme ? Comprenez qui pourra !" Les chefs d'armée, le fer au poing, m'ont répondu : "Tant de faiblesse chez un Dieu !..." Je suis allé aux pauvres. Et des enfants qui apprennent l'A. B. C. : "Le maître n'y croit plus au Jésus de la crèche : nous faut-il croire encore ?" Des ouvriers jaloux, des journaliers aigris, des femmes souffrantes, et des filles aux joues pâles... beaucoup ont ricané : "Nous ne croyons plus à cela." Ange de Noël, pourquoi ne croient-ils plus ? Apprends-le à mon âme troublée ; pourquoi ne croient-ils plus au Jésus de la crèche ?"

L'Ange voila son visage radieux :

—L'orgueil a tué la foi !

Le pèlerin jeta sur la Vierge un regard de filiale confiance : "Tu as cru plus que tous, parce que tu fus la plus humble, ô royale servante de Dieu !"

o-o-o

"Ange de Noël, j'ai parcouru le monde. J'ai vu beaucoup de haine. Mais j'ai vu qu'ils pouvaient aimer encore. La palette et le ciseau, la flûte et le clavecin et les claviers sonores, tout leur parle d'amour. Ils aiment le babil des bocages et les chants des ramures. Ils sourient aux fleurs des parterres, aux sources des roches, et aux astres, la nuit, sous les cieux. Jusque sous le grondement du canon, j'ai perçu des mots d'amour. J'ai vu des soldats écrire des lettres de tendresse, rimer des élégies pour les fiancées, des romances pour

les berceaux... Ange de Noël, apprends-le à mon âme troublée; pourquoi n'aiment-ils plus le Christ, la divine Beauté ?

L'Ange voila son visage radieux :

—“L'orgueil a tué leur foi: ils ne peuvent plus aimer: l'orgueil a tué cet amour !”

Le pèlerin jeta sur la Vierge un regard de profonde tendresse: “Vierge du bel Amour, tu as aimé plus que tous, parce que tu fus la plus humble.”

O-O-O

“Ange de Noël, j'ai parcouru le monde: ils ne peuvent plus obéir. Ils grondent, ils menacent, ils renversent. Ils ne veulent plus de maîtres; ils ne sont plus écoutés de leurs fils. C'est partout l'anarchie... Ange de Noël, pourquoi n'obéissent-ils plus ? Apprends-le à mon âme troublée; pourquoi n'obéissent-ils plus ni à l'homme, ni à Dieu ?”

L'Ange voila son visage radieux :

“L'orgueil a tué l'obéissance !”

Alors l'Ange prononça :

“L'orgueil a tué la Foi, l'Amour, l'Obéissance ! L'orgueil avait défiguré l'histoire. Il s'était assis sur les sièges des grands. Il avait armé les races contre les races, divinisé la science, empoisonné la politique. Il guettait sur le seuil du sanctuaire. Il avait détruit l'harmonie des familles et le calme des coeurs. La guerre s'est déchainée: pour tuer l'orgueil par l'orgueil, pour que cette guerre fût “la revanche de la véritable grandeur intellectuelle et morale sur l'orgueil... qui avait endurci et aveuglé les esprits; pour qu'elle rendit au monde le sens de ce qui, dans tous les domaines, n'est grand que par la petitesse des proportions et par la modestie d'une grandeur tout intérieure;—pour qu'elle préparât de nouveau des générations capables de faire *de grandes choses avec simplicité et sans orgueil*, et un monde qui, dans le sens de la véritable grandeur, retrouve son équilibre moral. (1)

Le pèlerin demanda :

“Et si la guerre ne guérit pas les hommes de leur orgueil, ne sera-t-il pas juste que Dieu les extermine ?”

L'Ange répondit :

“Le Jésus de la Crèche est un Dieu clément et un Maître

patient. Prions pour eux, mon frère.”

Lui s'indigna :

“Leur vue me remplit de colère. Jusque dans ma propre maison, je rencontre l'orgueil ! Je méprise et je hais. La haine m'envahit.”

L'Ange voila son visage radieux pour pleurer devant le doux Sauveur en Crèche, parce que la vertu du pèlerin était fautive : *il n'avait pas la charité* :

“Deviens humble toi-même, dit-il, ô pécheur...”

H.-J. S.

(1) Du discours de l'historien Ferrero, à la Sorbonne 1915.

Actions de Grâces

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les actions de grâces qui doivent être publiées.

Cobalt: Guérison obtenue après promesse d'une messe.—Mme G. Moury.—**Gentilly:** Guérison obtenue. Off: \$5.00.—Alphonse Durand.—**Grandes Piles:** Faveurs obtenues. Off: \$5.00.—Une abonnée.—**Barck-River:** Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Melle Verna Gascon.—**Ste Cécile de Lévrard:** Guérison obtenue après promesse d'un abonnement.—Mlle A. G.—**Shawinigan:** Guérison de mon mari. Off: 2 grand'messes.—Mme J. O. Dumont.—**St Laurent:** Faveur obtenue. Off: \$1.00.—B. Trudel.—**Nicholson Siding:** Faveur obtenue. Off: \$3.00.—Ernest Dubord.—**Louiseville:** Guérison obtenue après promesse de faire publier dans les annales.—M. Narcisse Lacombe.—**Cap-de-la-Madeleine:** Reconnaissance à la Vierge du Cap pour faveurs obtenues. Off: \$25.00.—Mde Al. Lefebvre.—**Montmagny:** Grande faveur obtenue après promesse de publier.—Mde V. N.—**Nashua:** Grand soulagement obtenu après promesse de publication et d'un abonnement.—M. A. G.—**Rumford, Main:** Grande faveur obtenue. Off: \$2.00.—Philéas Dubé.—**St Séverin:** Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Dme Henri Rancourt.—**Ste Eulalie:** Faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces.—Mde Henri Bergeron.—**Shawinigan:** Guérison obtenue. Off: \$2.00.—Mde Achille Houle.—**Ste Marie, Beauce:** Faveurs obtenues. Off: 25 sous.—Dame H. Ferland.—**St Stanislas:** Plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier. Off: 50 sous.—Dame M. B.—**Ville Marie:** Guérison obtenue par le Père Albin, après promesse de publier dans les annales.—A. R. Brassard.—**Huntington:** Faveur obtenue. Off: 50 sous.—Mde U. Perron.—**Rivière Noire:** Faveur obtenue. Off: \$1.10.—T. Petit.—**La Tuque:** Guérison et autres faveurs obtenues. Off: un abonnement.—G. Goyette.—**St Narcisse:** Guérison obtenue; heureuse naissance et baptême de mon enfant après promesse de publier. Off: une grand'messe.—Dame S. Pronovost.—**Yamachiche:** Grande faveur temporelle obtenue. Off: \$1.50.—Une abonnée.—**St-Narcisse:** Faveur obtenue.—Dame F. B.—**St-Maurice:** Grande faveur obtenue. Off: \$5.00.—Mde E. L.—**Shawinigan:** Complète guérison de mes yeux. Off: \$1.00.—Mde Thomas Roy.—**Rigaud:** Faveur obtenue. Off: 25 sous.—Mde A. G.—**Montréal:** Faveur obtenue après promesse de publier. Off: 50 sous.—Mde Octave Beauchemin.—**St Camille:** Guérison et autres faveurs obtenues. Off: 2 basses messes.—Mde F. Blais.—**Montréal:** Conversion d'un père de famille. Off: 25 sous.—Mde J. B.—**Lac au Saumon:** Grandes faveurs obtenues. Off: un abonnement.—M. J. H.—**East Collette, N.B.:** Protection spéciale de la Ste Vierge qui a ramené mon frère.—L. D.—**Lewiston:** Faveur obtenue.

Off: \$2.00 pour pont des chapelets.—Mde M. Lessard.—**Laurenceville**: Faveur obtenue. Off: 25 sous.—Solange Milette.—**Bécancourt**: Faveurs obtenues. Off: 50 sous.—Mde Donat Lacource.—**Ste Sophie de Lévrard**: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Pour obtenir nouvelles faveurs. Off: \$3.00.—Dame J. M.—**St-Adelphe**: Faveur obtenue. Off: 25 sous et une messe.—Mde Arthur Désy.—**Montréal**: Pour perception d'une vieille dette que je considérais perdue.—E. P.—**Louiseville**: Pour heureuse naissance de mon enfant, merci à Notre Dame du Cap et à Ste Anne. Off: 25 sous.—Mde Hector Caron.—**Glenada Station**: Faveur obtenue. Off: 10 sous.—Mde Gonzague Desaulniers.—**Lance aux Gascon**: Guérison d'un gros mal de tête. Promesse: un abonnement. — Melle A. A.—**Almaville**: Guérison obtenue. Off: \$5.00.—Dame Lucien Pelland.—Deux guérisons obtenues. Off: une grand'messe.—Louis Desjardins.—**Calumet**: Guérison obtenue. Off: un abonnement.—Dme Jos. Racine.—**Grondines**: Mde Napoléon Trottier.—**Lewiston, Me.**: Offrande d'une riche garniture de chapeau sous forme "d'oiseau paradis" pour guérison obtenue.—Mde A. B.—**Sherbrooke**: Guérison obtenue. Off: \$1.00.—Mde Joseph Boulay.—**Valley Junction**: Pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.—J. A. F.—**Artic-Centre**: Grande faveur obtenue. Off: \$1.00.—**Loretteville**: Guérison de mon fils. Off: \$5.00.—Mde A. R.—**Shawinigan**: Guérison d'un mal de gorge. Off: 50 sous.—Mde Médéric Lafrénière.—**Grand'Mère**: Faveur obtenue après promesse de \$1.00 pour le Sanctuaire.—Dame G. B.—**Québec**: Guérison obtenue après promesse de 2 abonnements.—Jeanne Fortier.—**Lac à la Tortue**: Heureuse naissance d'une fille. Off: 50 sous.—Dame W. Boisvert.—**Ste Marie de Beauce**: Prompt soulagement dans une maladie. Off: 25 sous.—L. P. F.—**Montréal**: Faveur obtenue.—Dame de Ste Anne.—**St Pie de Guire**: Faveur obtenue après promesse de publier. Off: \$1.00.—Marie Loïse.—**Cap de la Madeleine**: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—Une abonnée.—**Ste Marie, Beauce**: Guérison obtenue après promesse de faire publier. Off: 25 sous.—Dame D. B.—**Rivière du Loup**: Guérison obtenue. Off: 50 sous.—Une abonnée.—**Biddeford, Me.**: Succès obtenus dans mes études après promesse de publier. Off: \$2.00.—**Mégantic**: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Isaïe Desrosiers.—**Ste Eulalie**: Faveur temporelle obtenue. Off: \$1.00.—Abonnée.—**Legal, Alta**: Nombreuses faveurs obtenues. Off: 25 sous.—E. Lemire.—**St Léon**: Deux faveurs obtenues après promesse de publier. Prom: 5 rosaires.—Abonnée.—**Québec**: Grande faveur obtenue. Off: 10 sous.—A. J.—**Ste Geneviève, Batican**: Faveur obtenue.—Dame M. B.—**Montréal**: Guérison obtenue. Off: 25 sous.—Dame D. G.—**Manchester**: Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Jeune fille.—**Arctic**: Remerciements à la T. Ste Vierge pour la guérison complète de ma soeur des fièvres après promesse de 2 grand'messes, de ma montre en or et d'une neuvaine à N.-D. du Cap.—E. P.—**Maniwaki**: Remerciements à N. D. du Rosaire pour une grande faveur spéciale obtenue.—Abonné.—**Bromptonville**: Off: 1 messe pour exemption du service militaire.

Recommandations

O Toute-puissance suppliante,
priez pour nous.

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les recommandations qui doivent être publiées.

Ste Marie, Beauce: Une faveur dans une épreuve. Réussite dans une affaire importante. Une guérison à obtenir.—Mde Georges Fecteau.—**Biddford, Me:** Vocation de deux jeunes filles. Guérison de six malades.—**St Tite:** Joseph Carpentier se recommande aux prières des abonnés.—**St Zénon:** Guérison d'une maladie sauffrante. Prom: un pèlerinage., un don.—Guérison d'une maladie sérieuse avec promesse d'un pèlerinage et d'un abonnement. Off: \$1.00.—Mde Léon Belle-rose.—**Montréal:** Heureuse naissance d'un enfant. Conversion d'une personne chère. Prom: une messe.—Mde A. Lessard.—Guérison d'une mère et de sa petite fille. Prom: 2 basses messes.—Mde O. B.—**Nashua:** Guérison de ma soeur paralysée. Prom: un abonnement. — Conversion d'un père de famille. Une mère affligée qui demande la force et le courage dans les épreuves. Prom: une neuvaine. — Une abonnée.—**Montréal:** Guérison d'une malade bien affligée. Off: une messe, lampes.—**Trois-Rivières:** Succès dans la vente d'une propriété avec promesse d'un don pour le Pont des Chapelets.—E. H.—**Tracadie:** Une grande faveur à obtenir. Prom: un abonnement. Off: 10 sous.—L.A.—**St Sylvere:** Une famille éprouvée, pour obtenir la santé et du succès dans les entreprises. Prom: \$5.00.—Grande faveur à obtenir. Prom: \$1.00. Off: 10 sous.—C. L.—**Sandy-Bay:** Grande faveur à obtenir avec promesse de publier et \$14.00.—O. L.—**St Stanislas:** Exemption de mon garçon, sa protection dans les chantiers. Pour moi le recouvrement du sommeil et le courage dans les épreuves. Prom: 25 sous.—Dame W. Bordeleau.—**Trois-Rivières:** Un enfant souffrant de paralysie dans une épaule. Off: un pèlerinage.—Dame Donat Lajoie.—**Champlain:** Guérison presque complète de mon mari après promesse d'un pèlerinage à pied à Notre-Dame du Cap. Off: 25 sous. — Une abonnée.—**Warwick:** Remerciements au Sacré-Coeur de Jésus et à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour protection obtenue pour un conscrit; faveurs sollicitées surtout celle d'être préservé de l'épidémie de la grippe espagnole.—Une famille abonnée.—**Grand'Mère:** Préservation d'une mère avec sa famille de la "grijje". Off: 25 sous. — Dame H. C. Bellerose.—**St Félix de Kingsey:** Guérison de mon bébé.—Mde A. C.—Protection de mon fils et de toute ma famille.—Mde A. S. L.—**Montréal:** Deux grâces spéciales et urgentes.—C. P.—Une abonnée promet une offrande à Notre-Dame du Cap si elle et les siens sont protégés de la Grippe.—**Losier-Settlement:** Une mère demande pour toute sa famille d'être protégée de la grippe. Off: 50 sous. — Mde Robichaud.—**St Charles, Richelieu:** Guérison de mon enfant. Off: \$1.00.—Mde A. Geoffrion.—**Yamaska:** 3 grâces excessivement impor-

tantes à obtenir. Off: une messe.—Melle M. A. Béland.—**Trochu, Alta:** Exemption de mon fils à obtenir.—Mde Omer Camiré.—**St-Louis :** Pour faveur obtenue. Off: \$10.00 pour le Pont des Chapelets.—A.M.—**St Cyrille:** Une retraite, un malade, 2 soldats, 2 grâces temporelles. Accord dans un ménage, grâces spirituelles, prom: \$1.00.—Isola Richard.—**Nicholson, Ont.:** Protection de mon fils au "front". Off: une grand'messe.—Dame Veuve Alice Bellemart.—**Immaculée Conception:** Mon mari menacé du service militaire, et aussi une autre faveur à obtenir.—Dame I. L.—Une heureuse maladie, baptême de mon enfant, préservation d'une maladie et plusieurs autres faveurs. Off: 10 sous.—Dame O. L.—**Albion:** Guérison de mon mari.—Dame Alf. Demers.—**Hull:** Une guérison.—Une abonnée.—**Ste Marie, Beauce:** Deux guérisons à obtenir. Prom: 50 sous.—L. P. P.—**Cambridge:** Deux guérisons à obtenir. Prom: un abonnement et \$2.00.—**St Antonin :** La guérison d'une mère de famille. Prom: 6 abonnements.—Dame Octave Paradis.—**Aston Station:** Faveur à obtenir. Off: 25 sous.—Abonnée.—**St Léon:** Préservation de toute ma famille. Prom: \$1.00.—**Ste Geneviève de Batiscan:** Préservation de la grippe.—Dame M. B.—**St-Albert:** Grâce spéciale à obtenir. Prom: 25 sous.—E. B.—**Baker Brook:** Faveur à obtenir et guérison avec promesse d'une aumône.—Adélar Boucher.—**St Pacôme:** Une mère de famille, pour la guérison de ses yeux.—Une abonnée.—**St Bruno:** La guérison d'une mère de famille. Prom: un abonnement.—La préservation de son fils. Off: un abonnement.—**St-Samuel:** Guérison d'une maladie grave. Prom: 15 rosaires et un pèlerinage.—**Ste Rose du Dégelé:** Protection de la grippe. Off: 2 abonnements.—M. et Mde A. V.—**Lac au Saumon:** Faveur à obtenir. Off: un abonnement.—M. J. H.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les noms des défunts qui doivent être publiés.

Mgr. Stagni.—Déjà malade quand il quitta le Canada en avril dernier, Mgr. Stagni, ancien délégué apostolique, est mort à Rome, le 20 septembre dernier. Le pieux et distingué prélat a vécu au milieu de nous de 1911 à 1918. Nous ne pouvons guère, pour aujourd'hui, faire autre chose que nous incliner devant sa tombe. Nous aurons pour lui un souvenir devant Dieu.

Nos frères en religion

Le Rév. Père Wilfrid Valiquette, O.M.I. Né à Sainte-Adèle, le 11 juillet 1868, fit ses études à l'Assomption, entra chez les Oblats en 1889. Il exerça le saint ministère, la plupart du temps comme Supérieur, à Ville-Marie, St-Pierre de Montréal, St-Sauveur de Québec, Cap-de-la-Madeleine, où il est décédé, le 20 octobre dernier, à l'âge de 50 ans et trois mois.

Le Rév. Père Wilbrod Perreault, O.M.I., économiste de notre maison et vicaire de la paroisse, décédé à l'âge de 32 ans.

Le Rév. Père Augustin Suffa, O.M.I., décédé à Regina à l'âge de 46 ans, et *le Rév. Père W. Plaisance, O.M.I.,* supérieur de notre maison de Plattsburg, E.U.A., décédé à l'âge de 34 ans. Tous deux sont tombés victimes de la grippe.

0-0-0

Mgr. J. F. X. Piette, décédé à Joliette, le 29 octobre. Le très regretté défunt était curé de la cathédrale et prélat domestique. Il fut un des amis de notre Oeuvre, ayant amené, à plusieurs reprises, de nombreux pèlerinages.

La mère de nos frères Louis et François Pelletier, O.M.I., de notre maison du Cap.

Et également, la mère du Père Eugène Villeneuve, O.M.I., missionnaire au Cap-de-la-Madeleine.

Nos abonnés

Turners-Fall, Mass: Melle Maria Girard.—**Bécancourt:** Melle Lucienne Cyrenne; Mr Gaston Beauchesne; Melle Alphonsine Doucet. — **St Grégoire de Nicolet:** Mr Adolphe Bourque.—**Précieux-Sang, Nicolet:** Mde veuve Amédée Pratte.—**Montréal:** M. Augustin Martineau; M. Emile Pepin.—**Losier-Settlement:** Mde Willy H. Letretor.—**Sherbrooke:** Melle Golberthe Patry.—**Sillery:** M. Joseph Duguay; M. Jos. Damase Côté; M. François Côté; M. Hyacinthe Côté.—**L'Original:** Melle Lydia Lalonde.—**Standon:** M. H. Cornber; Meelle Marie Leclerc. —

Montréal: M. Charles Alarie.—**St-Léon:** Mr Delphis Julien.—**Artic:** Melle Marie Reine Potvin.—**Ste Anne de la Pérade:** Angéline Perreault.
Bécancourt: M. Ferdinand Leblanc.—**St Samuel:** Mme John Bergeron;
M. Henri Bergeron.—**St Sylvère:** Melle Laurette Ricard.—**Ford-City:**
Mde Alex. St-Louis.—**Drummondville:** M. Damien Janelle.—**Nicolet:**
Mde Edouard Duguay; Amédée Descôteaux; Joseph Pronovost.—**St-
Anselme:** Mde Théodore Gosselin.—**Batiscan:** M. Emilien Leblanc; M.
Joseph Marchildon.—**St-Sauveur, Québec:** M. Jos. Barbeau.—**Ste Ma-
rie, Beauce:** M. Alex. Beaudette.—**Victoriaville:** Rév. Fr. Donat, frère
du Sacré-Coeur.—**Montréal:** Bruno Germain.—**Ste Anne de la Pérade:**
Mde Joseph Vinette.—**Ste Monique:** Melle Françoise Pinard.—M.
Gaston Laplante.—**St Grégoire:** Mde Damase Poirier.—**Biddeford, Me:**
Joseph Boisvert, Emile Boisvert.—**Bécancourt:** Gédéon Bergeron, M.
Ernest Morand, M. Henri Lemay.—**St François du Lac:** M. Lucien Du-
guay, notaire; Melles Corona Lemire et Alexandrine Lemire.—**Mont-
réal:** Joséphine Hubert, en religion, Sr St Joseph. de Bethléem. —
Mathilde Robert, Emile Hubert.—**Bois-Franc:** Arthur Céré, Ant. Céré.
—**St Tite des Caps:** Art. Lachance.—**St Narcisse:** Henri Frenette. —
St Barnabé: Dme Dr Elysée Bellemare.—**Wilder Vt.:** Dme Oscar Lau-
zer.—**Montmagny, St Ignace:** Alfred Deladurentaie.—**Grand'Mère:** Jo-
seph Lafontaine.—**Trois-Rivières:** Ernest Poitras.—**Lowell, Mass:** Jo-
seph Boudreau.—**Warwick:** Omer Desrochers.—**Asbestos:** Dme Jos.
Parenteau.—**St Barnabé:** Florette Matteau.—**St Camille:** Dme Esdras
Chartier.—**Victoriaville:** Octave Gaudet, Eug. Gaudet, Lucien Gagnon.
—**St Grégoire:** Dame Damase Poirier, Delle R. Hélène Gaudet, Léoca-
die Bourgeois, Berthe Thibodeau.—Delle Cléophee Gonzague.

O-O-O

A cause de sa prodigieuse prodigalité d'indulgences, le Rosaire a été justement appelé par l'illustre Père Faber "la reine des dévotions indulgenciées", et le Père Demora, O. P., est allé jusqu'à affirmer "qu'après la sainte Messe, le Rosaire est le moyen le plus efficace de soulager les âmes du purgatoire."

La 5ème dizaine du chapelet que nous récitons, chaque jour, au Sanctuaire est appliquée aux âmes de nos défunts.

Sainte Marie Libératrice, priez pour nous et pour les âmes du purgatoire (Ind, 100 j. chaque fois, Pie X, 22 janv. 1914)

R. I. P.

TABLE DES MATIERES

JANVIER

Chronique du Sanctuaire.....	3
Souhaits et bénédictions.....	6
Près du berceau de l'Enfant-Dieu.....	8
Ave Regina Coelorum.....	10
Reine de la Paix, priez pour nous.....	12
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	15
Première apparition de la Sainte Vierge en Amérique.....	16
Un grand serviteur de Marie.....	20
Je ne veux plus.....	25
Au pays des Esquimaux.....	27
Chronique Mariale Internationale.....	29
Monument du Pont des Chapelets.....	32
Actions de Grâces.....	33
Recommandations.....	36
Nos chers défunts.....	38
Bibliographie Mariale.....	39

FEVRIER

Chronique du Sanctuaire.....	41
" Sancta Maria ".....	49
Cruelle prédiction.....	50
Le sourire de Notre-Dame.....	53
Avis très important.....	56
Reine de la Paix, priez pour nous.....	57
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	59
Une Mère.....	60
Au pays des Esquimaux.....	63
Chronique Mariale Internationale, etc.....	67-79

MARS

Chronique du Sanctuaire.....	81
A St Joseph.....	84
Modèle des Vocations.....	86
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	91
Double Patron.....	92
Sympathies filiales.....	94
Noces d'or.....	96
Ex-Voto.....	97
Reine de la Paix, priez pour nous.....	98
La Madone.....	101
Au pays des Esquimaux.....	103
Voulez-vous des conversions ?.....	106
Chronique Mariale Internationale, etc.....	107-119

AVRIL

Chronique du Sanctuaire.....	121
J'ai vu le Seigneur.....	124
Reine de la Paix, priez pour nous.....	127
Regina Coeli.....	130
Ex-Voto.....	132
Premier Patron du Canada.....	134
La Vierge d'argent.....	137
Mandement Marial.....	139

A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	142
Je ne ferai plus pleurer ta mère.....	144
Le coeur de Jeanne d'Arc.....	146
Chronique Mariale Internationale, etc.....	148-159

MAI

Chronique du Sanctuaire.....	161
Notre pain quotidien.....	163
Guide des pèlerins.....	165
La Vierge et les Roses.....	166
L'Angélus de mai.....	168
Reine de la Paix, priez pour nous.....	169
Sancta Maria.....	172
Annette la Miraculée.....	174
J'ai pleuré sur Jésus.....	176
Etait-ce un rêve.....	177
Mandement Marial.....	178
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	181
Le vaisseau de Marie.....	183
Au pied de la croix de l'ilette.....	185
Prime 1918.....	186
Chronique Mariale Internationale, etc.....	187-199

JUIN

Chronique du Sanctuaire.....	201
Le Coeur de Marie apôtre du Sacré-Coeur.....	205
Pange Lingua.....	208
Le missionnaire ne meurt pas.....	210
Elle ne vous dit pas adieu.....	213
La Vierge et les Roses.....	215
Une artiste divine.....	218
Mandement Marial.....	220
Prière ardente.....	223
A Dieu par le Sacré-Coeur.....	224
Mon grand apôtre.....	226
Guide des Pèlerins.....	227
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	228
Chronique Mariale Internationale, etc.....	229-240

JUILLET

Chronique du Sanctuaire.....	241
Guide des Pèlerins.....	249
La Visitation de la Sainte Vierge.....	250
Salut, Source Féconde.....	252
Le Coeur de Marie, apôtre du Sacré-Coeur.....	254
Si cela vous fait plaisir.....	256
Mandement Marial.....	258
Notre aïeule.....	260
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	261
Le Scapulaire du Mont-Carmel.....	262
Grave avertissement.....	264
Chronique Mariale Internationale, etc.....	265-279

AOÛT

Chronique du Sanctuaire.....	281
Reine des coeurs, Salut !.....	293
Ex-Voto.....	295
Vous qui régnerez dans les cieux.....	296

Le coeur de Marie, apôtre du Sacré-Coeur.....	298
Le glorieux pays de Saint Louis.....	301
Bel et bien attrapé.....	302
Notre-Dame du Cap et les acadiens.....	304
Ne craignez pas !.....	307
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	309
Chronique Mariale Internationale, etc.....	311-319

SEPTEMBRE

Chronique du Sanctuaire.....	321
Je vous salue, Marie.....	332
Notre-Dame des Armées.....	335
Glorieux Anniversaire.....	336
A Notre-Dame du Saint Rosaire.....	340
Le coeur de Marie, apôtre du Sacré-Coeur.....	341
Guide des Pèlerins.....	346
Sauvé par un Cantique.....	347
Chronique Mariale Internationale, etc.....	348-359

OCTOBRE

Chronique du Sanctuaire.....	361
Le Chapelet en famille.....	367
"Saluons Marie".....	368
Le coeur de Marie, Apôtre du Sacré-Coeur.....	370
A Notre-Dame du Saint-Rosaire.....	374
Nos Zouaves et la Sainte Vierge.....	376
"Marie m'a regardée".....	380
Le Tableau de Claire Ferchaud.....	382
Chronique Mariale Internationale, etc.....	380-400

NOVEMBRE

Chronique du Sanctuaire.....	401
Bienvenue au nom de Notre-Dame du Cap.....	406
Vigilance de la Ste Vierge au Temple.....	408
"Recevez nos louanges", (cantique).....	410
Le Coeur de Marie, apôtre du Sacré-Coeur.....	413
Nos Zouaves et la Ste Vierge.....	417
Le Rév. Père Gendreau, O.M.I.....	420
Chronique Mariale Internationale.....	427
Corbeille des pauvres, etc.....	431-440

DECEMBRE

Chronique du Sanctuaire.....	441
"Entends ma voix fidèle".....	446
L'Immaculée Conception.....	448
Le Père Wilfrid Valiquette, O.M.I.....	452
Nos Zouaves et la Sainte Vierge.....	458
Les Zouaves de l'Immaculée.....	461
Le cantique de la charrue.....	463
Les bienfaits de la douleur.....	467
Le pèlerin et l'ange de Noël.....	469
Actions de Grâces.....	472
Recommandations.....	474
Nos chers défunts.....	476
Table des Matières 1918.....	478